



Bulletin météorologique.

Washington, 24 décembre—Indications pour la Louisiane et le Mississippi. Averses locales dans la partie sud; vent d'est.

Inondie dans un hôpital.

Kingstone, Ontario, Canada, 24 décembre—Le feu a éclaté ce matin à dix heures 30 dans l'aile dite Doran de l'hôpital général. Les hommes de la batterie B ont été appelés pour aider les pompiers.

La suspension de la banque Chestnut St. Explications du président Singery.

Philadelphia, 24 décembre—Le Record publie l'éditorial suivant: Au public,

"Le Record est obligé de faire aujourd'hui une annonce personnellement pénible. Par suite des embarras de M. Wm Singery, président de la Record Publishing Co., la Banque nationale de Chestnut St. et la Trust and Savings Fund Co. ont été obligées de suspendre. M. Singery avait placé des fonds considérables dans la Palp and Paper Mills de Elkton, Md.

La baisse énorme qui a eu lieu dans le prix du papier a fait baisser la valeur de cette propriété. C'est la première cause de ses embarras et de la suspension de la banque et de la Trust Co. Avant l'annonce d'hier, on avait fait de grands efforts extraordinaires pour lever les difficultés: les amis de M. Singery étaient venus à son secours avec une rare générosité, mais il n'a été reconnu impossible de faire face aux nécessités de la situation. On publiera bientôt un état complet de la situation de la banque de Chestnut St.

Il est probable que l'on pourra arriver à une liquidation de l'institution, sans avoir recours à un recouvrement qui retarderait encore les arrangements. M. Singery possède une forte part dans l'actif du Record. Les revenus du journal, en 1896, excédaient de \$310,000 ses dépenses. Avec une pareille ressource à sa disposition et sa ferme détermination de tout payer jusqu'au dernier dollar, M. Singery espère pouvoir relever son crédit et satisfaire ses créanciers.

Appel au peuple américain.

Washington, 24 décembre—L'appel suivant au peuple des Etats-Unis est publié:

Département d'Etat, Washington, 24 décembre 1897. Par ordre du président, le public est informé que par déférence au désir ardent du gouvernement de contribuer d'une façon effective aux secours des personnes dans l'île de Cuba, des arrangements ont été faits par lesquels des contributions charitables, en argent ou autrement, peuvent être envoyées à l'île de Cuba.

L'argent, les provisions, les vêtements, les médicaments et les autres articles peuvent être adressés au général Fitzhugh Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane. Tous les articles seront aux droits de douane qui lui seront envoyés seront admis francs de port. Le consul général a l'instruction de recevoir les contributions et de

coopérer avec les autorités pour leur distribution parmi les nécessiteux de l'île de Cuba.

Le président estime avec confiance que le peuple des Etats-Unis, qui, à de nombreuses occasions dans le passé, a si généreusement répondu aux cris poussés par des peuples souffrants de la faim, qui est redevable d'une non moins généreuse action de la part de pays étrangers quand ses propres membres ont souffert de l'inondation, répondra à l'appel qui vient de ceux qui souffrent, principalement à cette époque de réjouissances, et donnera son superflu dans un but humanitaire.

Signé: John Sherman.

L'Exposition de Natchez.

Natchez, Mississippi, 24 décembre—L'exposition agricole et mécanique qui devait s'ouvrir à Natchez le 15 novembre dernier, mais qui a été retardée à cause des quarantaines, s'ouvrira lundi 27 décembre prochain.

Les courses seront une des attractions de l'exposition.

Plus de cent trotteurs et chevaux de courses renommés sont déjà arrivés.

Un marchand de tickets de Chicago a acheté des tickets d'admission pour une valeur de \$1,000, de sorte qu'on compte sur de nombreux visiteurs du nord.

Les étrangers déjà arrivés donnent une certaine animation à la ville.

Les principaux magasins sont magnifiquement décorés.

Total du coton reçu aux divers ports des Etats-Unis.

New York, 24 décembre—Statistique des balles de coton reçues aux divers ports des Etats-Unis depuis le premier septembre:

Galveston, 1,317,453; Nouvelle-Orléans, 1,406,198; Mobile, 612,730; Savannah, 814,310; Charleston, 331,506; Wilmington, 261,864; Norfolk, 403,465; Baltimore, 27,587; New York, 57,786; Boston, 93,353; Newport News, 5,544; Philadelphia, 36,733; Brunswick, 112,126; Port Royal, 40,463; Pensacola, 49,373. Total, 5,200,121.

Accident.

Morton, Mississippi, 24 décembre—John Brooks a été tué vers huit heures ce matin à Morton par un train de marchandises de la ligne d'Alaouata et Vicksburg, et Julius Simms a été blessé au point qu'il ne pourra probablement pas survivre.

Ces deux individus, de couleur, étaient serrés dans le train. C'était un train supplémentaire. Pendant qu'il était en marche deux wagons se sont détachés et sont entrés en collision avec deux wagons chargés de charbon placés sur une voie de garage. Les deux serre-freins ont été jetés entre les wagons par la collision.

Projet déjouté.

Washington, 24 décembre—Le sous-secrétaire Spalding a donné aux fonctionnaires du Trésor sur les côtes de la Floride l'instruction d'empêcher le départ d'une expédition de fibulistes, départ fixé depuis quelques jours à samedi ou à dimanche.

Des rapports envoyés au département du Trésor par ses agents établissent le nombre d'hommes, la quantité de munitions et le point de départ de cette expédition, à moins que ce point n'ait été brusquement changé.

Les fonctionnaires du département refusent de donner des informations.

Echoué.

Delaware Breakwater, Delaware, 24 décembre—Le vapeur Jas. C. Carney, allant de Mobile à New

York, arrivé ici pendant la nuit, a été entraîné à la côte, en face de l'hôpital de la marine, où il est échoué.

Les négociations pour l'envoi de secours aux cubains dans la détresse.

Washington, 24 décembre—L'appel au peuple des Etats-Unis a été fait après consultation avec le sénateur Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne à Washington.

Le ministre s'est présenté au département d'Etat vers midi, aujourd'hui, et s'est entretenu avec le juge Day de l'envoi de secours aux reconcentrés de l'île. Il a déclaré clairement que le gouvernement espagnol coopérerait à toute mesure de secours et consentirait volontiers à l'envoi de secours directement au consul général Lee.

Les négociations avaient été entamées il y a quelque temps. Le président avait fait le premier pas le 1er décembre, en demandant au ministre de s'assurer auprès de son gouvernement si les secours envoyés à l'île de Cuba seraient admis francs de droit.

Senor Dupuy de Lôme répondit bientôt après que le gouvernement espagnol accordait même plus qu'on ne demandait, et que les droits seraient remis non seulement sur les articles spécifiés par le président mais sur les médicaments, les savons, le sel et autres articles de première nécessité compris dans les secours envoyés. La seule condition imposée était que les secours fussent envoyés au comité régulier de la Havane, dont l'évêque de cette ville est le président.

Il fut décidé aussi que les contributions reçues au ministère d'Espagne à Washington seraient envoyées aux autorités de la Havane. Mais depuis cette époque on a critiqué le système adopté, et des rapports reçus de la Havane ont établi que les reconcentrés mouraient de faim à cause des obstacles apportés à la distribution des secours.

Toutefois, les autorités espagnoles déclarent qu'elles n'ont apporté aucun délai, mais que depuis que les arrangements sont pris elles n'ont reçu aucune offre de provisions, de médicaments, etc. Le désir général, cependant, était d'adopter un système par lequel les secours seraient envoyés directement au consul général Lee. De sorte qu'on suppose qu'à la suite de la démarche faite aujourd'hui par le ministre d'Espagne, c'est le plan qui sera adopté.

À un camp de Gomez.

Washington, 24 décembre—Une dépêche officielle établit que les autorités espagnoles de la Havane ont accordé à Sylvester Scovell la permission d'accompagner Rafael Madrigal, agent consulaire des Etats-Unis à Sancti Spiritus, au camp du général Gomez, commandant en chef des insurgés cubains.

L'agent consulaire entreprend ce voyage dans le but de régler la succession d'un correspondant américain tué dans l'île de Cuba. Cette succession est depuis quelque temps entre les mains du général Gomez.

A part ceci, on dit que le voyage de l'agent n'a aucune signification. Toutefois, Scovell a pour mission de faire des observations. Il est correspondant d'un journal américain.

Arrêté il y a environ un an, son cas attira une grande attention et fut discuté dans le congrès.

La remise d'un passeport à Scovell pour sa mission au camp de Gomez est citée par les autorités espagnoles comme une preuve de la liberté que le général Blanco accorde aux correspondants pour procéder à leurs investigations.

Le fait que l'agent américain et Scovell partent ensemble donnera au premier l'occasion de faire également des observations, mais on

Advertisement for Mathushek PHILIP WERLEIN, Lim. 614-616 RUE DU CANAL. Text: Pour Cadeau de Fete. IL N'Y A RIEN DE PLUS DESIRABLE QU'UN Piano Pleyel.

Une faible somme comptant; le reste en paiements hebdomadaires ou mensuels, au gré de l'acheteur.

Tués par un agent de police. New York, 24 décembre—Un jury de coroner a rendu aujourd'hui un verdict établissant que Jas. Kennedy a succombé le 23 novembre dernier, à la suite d'un coup de bâton que lui avait porté l'agent de police Woodley. A défaut d'une caution de \$10,000 celui-ci a été maintenu en prison.

Encyclique du Pape.

Rome, Italie, 24 décembre—L'encyclique du pape sur les écoles du Manitoba est publiée à Rome ce soir.

Après avoir passé en revue l'histoire religieuse du Canada et fait l'éloge de ses institutions d'éducation, Sa Sainteté exprime le regret que lui ont causé les décisions prises dans le Manitoba il y a sept ans relativement aux écoles catholiques et expose les droits des catholiques d'après l'entente fédérale.

Le pape condamne un système d'école basé sur la neutralité religieuse; il loue le zèle que les évêques ont montré dans cette question; il regrette que les catholiques soient dénués par les passions politiques, et il admet que les autorités ont fait quelque chose pour diminuer les inconvénients causés par la législation sur les écoles du Manitoba. Mais Sa Sainteté déclare que c'est insuffisant et elle exhorte les catholiques à persister à réclamer tous leurs droits; toutefois, ils ne doivent pas refuser toute réparation partielle qui serait offerte, dans le but de diminuer les périls de l'éducation de la jeunesse.

Le pape dit en terminant que si les catholiques ne réussissent pas à obtenir ces réparations ils devront fonder leurs propres écoles et adopter, sous l'égide de leurs évêques, un programme d'études conforme à leur religion et aux progrès scientifiques et littéraires.

M. Bryan au Mexique.

Mexico, Mexique, 24 décembre—L'honorable W. J. Bryan et ses compagnons de voyage ont employé la journée d'hier à visiter les grandes fabriques de cotonnade d'Orizaba. Ils sont aujourd'hui à Vera-Cruz.

Ils partiront pour Mexico demain matin et se rendront ensuite à Guadalajara.

Dans le «Correo Espanola», l'organe de la colonie espagnole de Mexico, un écrivain blâme M. Bryan de n'avoir fait dans son discours à la chambre des députés aucune remarque sur la différence essentielle qui existe entre une république latine comme le Mexique et une république anglo-saxonne, comme les Etats-Unis.

L'auteur de l'article donne à entendre que M. Bryan a soigneusement évité de faire une remarque de ce genre, et qu'il ne s'est étendu que sur la similitude des ins-

Guillaume et Bismarck.

Berlin, Allemagne, 24 décembre.—Le Zunkand, un journal hebdomadaire, déclare erroné le rapport assurant que le prince de Bismarck est devenu soudainement un enthousiaste de l'expédition en Chine, et que pendant sa récente visite à Friedrichshagen l'empereur Guillaume lui a fait part de ses plans les plus secrets.

Le journal s'exprime ainsi: L'empereur Guillaume et le prince de Bismarck n'ont pas échangé un mot de politique, et la politique chinoise est exclusivement celle de deux que ce fait ne soit pas caché.

Duel au revolver.

Paintsville, Kentucky, 24 décembre—Grazt Arnett et Green Patrick, deux politiciens, se sont battus au revolver aujourd'hui. Ce duel était la conséquence d'une vieille rancune. Huit balles ont été échangées entre les deux hommes. Arnett a été dangereusement blessé.

M. Bryan au Mexique.

Mexico, Mexique, 24 décembre—L'honorable W. J. Bryan et ses compagnons de voyage ont employé la journée d'hier à visiter les grandes fabriques de cotonnade d'Orizaba. Ils sont aujourd'hui à Vera-Cruz.

Ils partiront pour Mexico demain matin et se rendront ensuite à Guadalajara.

Dans le «Correo Espanola», l'organe de la colonie espagnole de Mexico, un écrivain blâme M. Bryan de n'avoir fait dans son discours à la chambre des députés aucune remarque sur la différence essentielle qui existe entre une république latine comme le Mexique et une république anglo-saxonne, comme les Etats-Unis.

L'auteur de l'article donne à entendre que M. Bryan a soigneusement évité de faire une remarque de ce genre, et qu'il ne s'est étendu que sur la similitude des ins-

Entente entre le Japon et l'Angleterre.

Londres, 25 décembre—Le Daily Mail publie ce matin une dépêche de Tokio qui, prétend-il, a échappé à la censure. Cette dépêche est ainsi conçue: L'Angleterre et le Japon, sans avoir conclue une alliance effective, sont arrivés à une entente complète qui aura probablement pour conséquence une démonstration navale conjointe à l'entrée du golfe du Petchili.

Dans les cercles diplomatiques de Tokio la probabilité d'un conflit semble extrêmement éloignée.

La santé de Bismarck.

Friedrichshagen, Allemagne, 24 décembre.—Le prince de Bismarck qui était souffrant depuis deux

jours est maintenant en excellente santé.

Il passera tranquillement la fête de Noël avec les membres de sa famille.

Chine et Allemagne.

Berlin, Allemagne, 24 décembre.—Le Neue Nachrichen dit que depuis l'occupation de la baie de Kiao-Chau le gouvernement chinois a engagé des instructeurs militaires allemands, et qu'il fait des préparatifs pour la réception du Prince Henri de Prusse à tous les ports qu'il visitera.

Les procès des Panamistes.

Paris, France, 24 décembre.—Aujourd'hui, pendant les débats du procès des députés et anciens députés accusés de complicité dans le scandale de Panama, M. Andrieux, ancien préfet de police, a déclaré que les vrais coupables étaient épargnés pour des raisons politiques.

La question des banes de Terre-Neuve.

Paris, France, 24 décembre.—M. Peytral sénateur, M. Riottan et Delannay, députés, et le major Blondel, se sont présentés aujourd'hui chez M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, pour l'entretenir de l'utilité d'une conférence internationale tendant à la neutralisation des bancs de Terre-Neuve pendant la saison de pêche.

M. Hanotaux a promis d'appuyer cette idée de tout son pouvoir.

On rapporte que les vapeurs de la Campagne Générale Transatlantique entreprennent d'après le nouveau contrat pour le transport des mailles, de passer au large des bancs pendant la saison de pêche.

elle descendait à la gare et se trouvait sur le pavé, perdue, avec son compagnon aussi ignorant qu'elle, dans cette immensité.

VI

UNE SURPRISE

Louis Roubaud était certainement un des hommes les plus fleuris et les plus radieux qu'il fut possible de rencontrer.

Sa bonne face, ronde comme une lune, grasse, fraîche, était suffisamment enluminée, pas trop, de même que son embonpoint était modéré, sans excès. Ah! il ne se faisait pas de mauvais sang et n'engendrait point de mélancolie!

Il vivait dans une excellente maison aérée, vaste, donnant d'un côté sur une cour d'ouvriers, de l'autre sur de grands jardins, véritable oasis de verdure au milieu d'un quartier populeux et qui donnait des idées d'envie à tous les passants. Il y avait là des maronniers en fleurs, des lilas, des cythées, des tilleuls, des magnolias, des cédrars, des platanes, toute la lyre, en un mot des ombrages citadins et une pelouse ornée de corbeilles de fleurs printanières dont le décor incessamment renouvelé était une constante flatterie pour les yeux.

Et la cuisine savoureuse, savante et variée avec un chef qui passait pour un des meilleurs de

Paris! Et la cave richement garnie que les patrons ne vérifiaient jamais et dont on pouvait user avec modération dans les petites fêtes de l'office!

Et le maître familial, bon garçon, qui causait avec son valet de chambre, comme avec son confident naturel, presque un ami!

Et les courtes des sonnettes et des lingères qui cultivaient "monsieur Roubaud", un personnage!

Et les cigares exquis, égarés un peu partout, dans les coupes de bronzes, les poches du marquis et les pochettes des chemisées!

Et de bons gages assurés, sans risques, car dans la famille de Bordès, les serviteurs s'éternisaient!

Aussi l'ancien zonave, enchanteré de sa condition, n'aurait pas permis pour un grade de chef de bataillon ni peut-être même de colonel!

A l'heure où Suzanne, flanquée de son ami Guirec Keraven, descendant du train à la gare Montparnasse, il se promenait dans le petit parc de l'hôtel de Bordès, rue de Babylone, sa besogne déjà terminée et l'appartement en ordre, car le marquis était d'ordinaire matinal, et ce bon Roubaud songeait à son cousin Jean Redon, disparu depuis tant d'années et dont personne ne lui donnait la moindre nouvelle.

Où était-il passé?

Prosperé ou misérable? Quelle idée aussi de jeter le manche après la cognée, de quitter tout, femme, pays, position, pour un de ces accidents si communs et sur lesquels il faut jeter un voile!

Autrement où en serions nous? Mais ce Jean Redon avait une tête peu ordinaire!

Et ses filles qu'il avait emmenées avec lui!

Qu'en avait-il fait? Roubaud, depuis leur disparition, avait répété plus de mille fois en songeant à elles: — Pauvres petites!

Il aimait son cousin et il le blâmait!

— Le tétin!

Il le plaingait aussi!

Au milieu de ses réflexions, un sourire éclaira sa large physionomie.

Selon l'idée de son valet de chambre, le beau Raymond gardait au cœur un souvenir, une plaie, un regret.

C'était clair. Il avait jalonné son ami, le comte de Bussey, le dernier propriétaire de la perle.

Drôle de chose que la vie! Maintenant Thérèse était riche, comtesse, elle la coupable—avec quelques excuses, pourtant—et le mari, innocent, trimait dans quelque mine en essayant d'en extraire de la monnaie, ou il courrait le monde à la recherche d'une position sociale, en traînant ses enfants avec lui.

On eût dit qu'il était mort, et c'était probable, car, autrement, pourquoi ce silence obstiné?

L'ancien zonave en était là de ses réflexions lorsqu'une jeune Savoyarde, attaché à l'hôtel de Bordès en qualité de fille de cuisine, vint à lui et dit amicalement:

— Monsieur Louis!

— Qu'est-ce qu'est?

— Il y a là une femme qui vous demande.

— Dites que j'y vais... Mais je ne me connais pas d'affaire grave, mademoiselle Justine.

La fille de cuisine répliqua avec assez d'à-propos et une intention malicieuse.

— C'est peut-être pour les autres qu'elles le sont, graves!

— Ah! ça, je vais le savoir tout à l'heure.

Il se dirigea vers le vestibule de l'hôtel en se demandant à quoi attribuer cette visite.

Et tout à coup une idée lui vint.

— Une payse... Léonie... la femme de chambre de madame de Bussey!

Pardieu, ce ne pouvait être qu'elle! Alors il pressa le pas et arriva au petit salon.

tendait en disant: — Comment, c'est toi, Léonie!

— Oui. C'est Madame qui m'envoie...

— Qu'est-ce qu'elle veut, Madame? Elle n'a pas, je suppose, l'intention de troubler notre ménage?

— Oh! non.

— Mais alors?... — Il s'agit d'une lettre que je vous apporte.

— Pour moi?

— Non... Pour M. le marquis, pour lui seul...

— Oh!

— Justement.

— Pas possible!

— Si vraiment.

— Tu l'as vu?

— Et je lui ai parlé.

— Voyons, tu ne te moques pas de moi!...

— Non pas.

— Tu es sérieuse?

— Tout à fait.

— Jean reviens! Voilà du nouveau au moins. Ça va jeter un peu de variété dans notre existence!

Au fond Roubaud était extrêmement surpris.

Ce Jean Redon, dont on ne parlait plus depuis tant d'années, et qui reparaisait tout à coup, sans crier gare, à l'improviste, n'était pas pour lui déplaire.

Il reprit ses questions.

— Et comment l'as-tu trouvé, ce bon Jean? demanda-t-il à la femme de chambre.

— Pas changé du tout.

Grand, solide, avec des airs d'autorité, et une mise extraordinaire.

— Bah!

— A mourir.

— A quel propos?

— D'abord, parce que son mari est revenu à l'improviste...

— Lequel?

— Ne plaisantez pas... Je vous assure que la situation est grave... Vous savez bien que M. le comte ne reviendra pas, lui, malheureusement.

— Alors ce serait l'autre?

— Oui.

— Jean Redon?

— Lui-même.

— Mais comment?

— Comment? C'est tout simple. Il est entré et aussitôt il tendit les mains à la jeune fille qui l'at-

Strop calman de Hine Winstow

Ce strip a été un temps pendant lequel CINQUANTE ANS PAR MILLION DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, les SEIGES PARVAIT, le CAÏME L'ENFANT, ANOLLIT SES ENFANTS et SOULAGE les DOULEURS de la VIE COLIQUÉ; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente dans tous les pharmacies dans le monde entier. Surveillez le "Baldwin" et les autres noms de "Winstow" et les autres noms de "Winstow" et les autres noms de "Winstow".